

Aujourd'hui, les problèmes qui remontent encore sont surtout des activités d'humiliation

Coralie Beyens
Membre du staff fédéral
de la Fédération des scouts

”



préparation Bien totémiser la « génération de verre »



F.HDY

Les totémisations évoluent parce que les générations d'enfants changent elles aussi. Les animateurs scouts sont aujourd'hui confrontés à un défi de taille : accueillir la « génération de verre ». Le concept désigne les enfants nés après 2010. « La génération de verre est née dans un monde qui n'a pas connu l'absence de réseaux sociaux », développe Bruno Humbeek, psychopédagogue et auteur d'un livre sur le sujet (*La génération de verre*, éd. Mardaga). « Ils sont à la fois transparents, parce que tout ce qui existe dans leur espace intime est susceptible d'être révélé à l'extérieur, et extrêmement fragiles, très anxieux car soumis à des informations multiples et sans filtres. Ce sont cette transparence et cette fragilité qui font qu'on les rapproche du verre. »

Comment, dès lors, équiper une génération d'animateurs qui doit totémiser une génération d'enfants à ce point différente d'elle ? Les premiers confient être parfois déçus et déstabilisés par des jeunes scouts qui semblent moins motivés, qui ne réalisent plus les épreuves demandées, qui ne prennent pas la mesure de l'importance du moment. « La génération de verre est radicalement différente de la leur. Elle est plus anxieuse car elle est plus attachée à son image. De ce fait, elle supporte moins la notion d'épreuve, qui implique une souffrance », explique le psychopéda-

gogue, qui n'est pas du tout étonné que certains refusent ces épreuves. « C'est un acte de résistance qui doit être applaudi plutôt que puni. Lui faire penser qu'il a échoué dans ces épreuves et qu'il a en plus échoué parce qu'il n'a pas accepté de faire ces épreuves, c'est stigmatiser doublement l'enfant. »

L'importance du consentement

Si les épreuves ont du sens pour l'équipe d'animateurs, ils doivent les présenter autrement. « Il faut présenter la chose comme une activité qui va donner accès au totem à l'enfant, et qui est nécessaire pour apprendre à le connaître. Là, dans ces conditions, ils vont faire les activités. Je connais très peu d'enfants qui vont dire qu'ils n'ont pas envie qu'on les connaisse et qu'on s'intéresse à eux. » L'autre recommandation de Bruno Humbeek pour adapter les totémisations à cette génération de verre est de mettre en avant le consentement, encore peu présent dans les totémisations traditionnelles. « Le totem va exister dans l'espace intime du jeune, mais la génération de verre ne peut pas le contenir. Forcément, ça doit être alors quelque chose de publiable pour que ce soit bien vécu. Le consentement est essentiel : demandez à la personne si elle est d'accord avec son totem, si elle l'apprécie. »

Face à cette génération qui est trop tendue, le scoutisme apporte des espaces de détente. « Et c'est important de le souligner aussi », insiste l'expert. « Une des vraies forces des scouts, c'est de proposer un espace social dépourvu de compétition et ancré dans la nature. Une recherche a montré à quel point l'enfant diminue son anxiété quand il grandit à proximité d'arbres. Le rapport à la nature est une urgence absolue pour la génération de verre. Et le scoutisme doit vraiment rester cet îlot

De gauche à droite, Benjamin Visée, président fédéral des Scouts, Bruno Humbeek, psychopédagogue, et « Raksha », animatrice louveteaux.

© DR

qui permet de se débarrasser un instant des écrans. »

Fin mars, le psychopédagogue était justement invité par la fédération des Scouts pour commenter les résultats de l'enquête #Impact, menée par des chercheurs de l'ULiège et d'Idea Consult. L'ambition de la recherche était d'évaluer l'impact social du scoutisme. Les résultats ont confirmé cet impact positif du scoutisme sur les valeurs portées par le mouvement. En moyenne, les jeunes qui avaient un long parcours scout se percevaient et étaient perçus par leurs parents comme plus autonomes, plus enclins au partenariat, plus sociables et surtout plus solidaires.

Il est toutefois frappant de constater que l'auto-perception des jeunes chute de manière cyclique aux moments des passages à la tranche d'âge supérieure. « Être confronté à des enfants plus âgés que soi alors qu'on était précédemment dans une situation inverse, peut engendrer un manque de confiance en soi et l'impression qu'on peut encore bonifier ses compétences au regard de celles des scouts plus âgés », explique la fédération. Cette tendance rappelle celle observée dans un mémoire de l'UCLouvain sur les totémisations. On notait une chute des valeurs juste après la totémisation. Le mémorant n'a pu en démontrer la raison mais, pour Coralie Beyens, « l'hypothèse principale, c'est que les jeunes se sont sentis trahis ». Cela soulève encore toute l'importance d'un rituel co-construit avec les animés et en phase avec les valeurs du scoutisme.

Trois pratiques tenaces

1. Les humiliations. Les problèmes d'activités dangereuses se font heureusement rares. « Aujourd'hui, les problèmes qui remontent encore sont surtout des activités d'humiliation », complète Coralie Beyens. « On les met à genoux, parfois en "gueule en terre", on leur crie dessus... » Une brimade encore souvent entendue il y a quelques années était « baisse les yeux », tout droit tirée des bleu-sailles. « C'est la première règle qu'on a fait sauter », souligne Maral, ancien animateur éclairer. « Ce n'était pas nécessaire, c'était juste rabaissant. Je pense qu'on sous-estime à quel point on est déjà impressionnant du haut de nos 24 ans face à des jeunes de 12 ans. Au contraire, je trouve que demander à une personne de te regarder dans les yeux met encore plus de pression, mais cette fois dans une relation où il y a du respect. »

2. Les illusions de maltraitance. Benjamin Visée, président fédéral des Scouts : « Quelque chose que j'entends encore bien aujourd'hui, c'est la barre dans le feu (une tige en métal est chauffée au rouge et il est expliqué au jeune qu'il sera marqué, comme toute la troupe ; c'est en fait un glaçon qui, au dernier moment, est pressé sur sa peau, NDLR). On essaie toujours de le justifier par le fait qu'il n'y a pas de dommage physique, mais ça ne passe pas. La douleur est tout aussi forte que si ça avait été la vérité. » Autre classique des fins de totémisations, l'épreuve du crachat. Un gros manque de sens, d'après Coralie Beyens : « Ils se font passer un verre dans lequel ils crachent, puis le jeune est censé le boire. En fait, ils ont interverti discrètement le verre, et c'est du blanc d'œuf que le scout boit réellement. Il y en a qui ne le vivent pas bien. »

3. Les faux totems. Annoncer au jeune un faux totem quelques heures ou jours avant qu'il ne reçoive son vrai totem est également quelque chose qui se produit dans certaines unités. « Chez nous, le faux totem est donné dans un but d'émancipation personnelle », détaille Aïdi, animateur pionnier dans le Brabant wallon. « L'objectif est qu'il soit critique envers ce faux totem et qu'il arrive à le contester auprès de la troupe. » Pour Coralie Beyens, c'est risqué : « C'est toujours difficile parce qu'un faux totem, on essaie qu'il ne soit pas trop chouette, sinon le scout pourrait avoir envie de le garder. Je connais des gens qui ont préféré leur faux à leur vrai totem. Aussi, on ne connaît pas l'histoire des gens. Si ça se trouve, le faux totem qu'il a reçu, c'est le totem de son papa, ou de son grand-père... »

F.HDY

droit dans les yeux à sa mère au retour du camp ! »

Passent également à la trappe une série de défis peu clairs, pas toujours réalisables, mais répétés chaque année par tradition. On cite l'exemple d'une tente que tout le groupe de futurs totémisés devait monter, ensemble, dans le noir. « Avant, des pièces de la tente étaient volontairement écartées et dissimulées pour complexifier encore la tâche », se souvient Maral. « Ça rendait le défi sans intérêt puisqu'il était par définition irréalisable. On a transformé ça en ajoutant simplement des pièces en trop. La complexité est toujours là, mais la tâche redevient faisable. » Il cite un autre cas de figure. Auparavant, si un des jeunes essayait de prendre le lead, il était systématiquement catégorisé de « grande gueule » et brimé. « A la place, on a encouragé ce genre de comportement. Le groupe était sous pression, on l'assume, mais une pression positive. Une pression où ils avaient la liberté de pouvoir s'exprimer, où des caractères auparavant inconnus émergeaient de la situation parce qu'on laissait de la place pour ça. »

Va-t-on vers des totémisations complètement bienveillantes ? La fédération des Scouts se donne en tout cas les moyens pour arriver à cette ambition : un solide outil fournira bientôt aux éclaireurs une nouvelle symbolique. Le chapitre de la totémisation y est largement abordé. On peut y lire une série de suggestions très concrètes, comme le fait de permettre au scout d'exceptionnellement refuser son nouveau totem. « Dans notre troupe, le totem Dingo (chien sauvage) avait été choisi pour une éclairer ; or, celle-ci avait été mordue par un chien durant son enfance et était toujours très marquée par cet incident. Par égard pour elle, nous avons préféré lui donner le nom d'un autre animal », témoigne en ce sens Hibou, animatrice éclairer. La méthode proposée attire également l'attention sur le respect du sommeil des jeunes. Mais finalement, les fins de veillées dans la brume de l'aube qui se lève sur la prairie déjà claire ne font-elles pas partie des meilleurs souvenirs de camps scouts ?

La génération de verre est plus anxieuse car elle est plus attachée à son image. De ce fait, elle supporte moins la notion d'épreuve, qui implique une souffrance

Bruno Humbeek
Psychopédagogue

”